

HISTOIRE

LA TÉLÉGRAPHIE AU SERVICE DU SULTAN

ou le messenger impérial

Yakub BEKTAS

« **L**es Turcs ne savent que faire du télégraphe et restent là à considérer ce mince fil tendu au-dessus de leur tête, comme s'il s'agissait d'un objet magique doté de pouvoirs mystiques dépassant l'entendement de l'homme (1) »

Depuis 1850, la perception de l'espace géographique et des distances a connu un changement radical, dû en grande partie à l'émergence de technologies nouvelles : communications électriques, bateaux à vapeur et chemins de fer. En permettant au pouvoir de l'Etat de toucher des régions lointaines, les technologies nouvelles ont sérieusement contribué au développement de l'impérialisme international et à l'édification d'empires. L'installation de lignes télégraphiques s'est ainsi traduite par un affermissement des pouvoirs et du contrôle des autorités en place. Aussi ironique que cela puisse paraître, le nationalisme et les mouvements indépendantistes ont également bénéficié de ces innovations. Le cas de l'Empire ottoman illustre bien notre propos. La télégraphie électrique a pénétré l'Empire ottoman à l'époque précise où celui-ci commençait à sombrer dans la dé-

cadence. Cependant, une fois à la disposition du sultan et de son élite, ce moyen de communication favorisa la création d'un empire plus centralisé et plus puissant, ce qui servit à prolonger son existence. Cet outil politique s'avéra extrêmement utile car il permit au sultan de surveiller ses dignitaires, partout dans l'empire, et de transmettre ses ordres à ses sujets. Par la suite, en revanche, des opposants, les Jeunes Turcs, l'utilisèrent pour fomenter un complot contre le sultan.

Dans cet article, je me pencherai sur la manière dont la télégraphie électrique a été adaptée au contexte culturel ottoman, sur son rôle dans la formation d'une nouvelle perception de l'espace géographique et des distances, et sur la signification nouvelle qu'elle allait prendre. La télégraphie a eu une énorme influence sur l'idée que les sujets de la Sublime Porte se faisaient du monde et de la société. En effet, l'impact visuel des bureaux, des poteaux et des fils télégraphiques qui reliaient villes et villages entre eux provoqua de vives réactions chez le paysan ou le nomade ottoman qui se retrouva tiraillé entre l'émerveillement, la stupeur et la suspicion. Pour nombre de gens, cette invention symbolisait l'autorité et le pouvoir du sultan dans la mesure où elle reflétait bien l'image et la position de leur monarque, émanation de Dieu sur terre. Néanmoins, l'invisibilité de la communication électrique incita religieux, mystiques et idéalistes à s'interroger. Pour des individus qui se méfiaient de la technologie occidentale, le télégraphe était un messager satanique et un outil au service de l'infidèle athée. Il n'en demeure pas moins que la télégraphie devint un vecteur des idées neuves qui, parallèlement, définit un nouveau cadre spatial dans la culture ottomane.

En Occident, le télégraphe électrique et les chemins de fer connurent un développement conjoint, puisque la communication électrique visait au départ à réguler le

(1) Cet exposé a été présenté dans le cadre de la conférence *Making Space: Territorial Themes in the History of Science, the British Society for the History of Science* qui s'est tenue à Canterbury, à l'université du Kent, du 28 au 30 mars 1994. J'aimerais remercier ici Jon Agar, Ben Marsden, Ian Higginson, Elizabeth Pidoux, Philip Chaston et Crosbie Smith pour leurs conseils et leurs critiques.

(2) *The Times*, 16 avril 1855. Article sur la télégraphie ottomane.

transport par fer. Par contre, il en alla différemment dans l'Empire ottoman. Des lignes télégraphiques furent posées dans des localités et des sites où il n'y avait pas de voie ferrée et, compte tenu des structures politiques et géographiques de l'Empire, cette innovation constitua un système de communication idéal. La Turquie, et surtout l'est de l'Anatolie, est un pays très montagneux où, l'hiver en particulier, il était autrefois quasiment impossible de communiquer. À l'inverse des liaisons par route ou par fer, il était facile et peu onéreux d'installer des lignes télégraphiques et d'en assurer l'entretien tout au long de l'année. Hautes montagnes, rivières et intempéries ne représentaient pas un obstacle important pour le télégraphe. En d'autres termes, la télégraphie, en séparant communication et transports, « libérait » (largement) « la communication des contraintes géographiques » (3).

L'intérêt suscité par le télégraphe

Comment le sultan et son entourage en sont-ils venus à considérer d'un œil favorable l'installation de la télégraphie électrique dans l'Empire que bien des Européens du XIX^e considéraient comme rétrograde et décadent face aux idées et aux technologies novatrices. En fait, c'est peu avant 1840, après une démonstration faite par des agents et des diplomates occidentaux, que le sultan et l'élite ottomane s'intéressèrent à la télégraphie électrique. À l'époque, l'Occident venait de découvrir la communication électrique et les Européens espéraient qu'une telle invention attirerait l'attention du Grand Turc. Parmi eux se trouvait Chamberlain, l'associé de Morse, qui débarqua en 1839 à Constantinople pour présenter au sultan et à son entourage (4) de tout nouveaux instruments

télégraphiques. Cette démonstration au Robert College, un établissement américain, n'eut néanmoins aucune suite positive, le matériel étant défectueux (5). Dix ans plus tard environ, un professeur américain au service du sultan en qualité de géologue, J. Lawrence Smith, s'aperçut qu'il n'y avait pas de télégraphe dans l'Empire. Il commanda en Amérique un télégraphe et des conducteurs suffisamment longs pour relier le palais de Topkapi au Bosphore (6) et démontra les capacités du système au sultan et à son gouvernement. Le monarque, si l'on en croit la rumeur, se montra vivement intéressé, mais cette démonstration ne fut pas, du moins en pratique, suivie d'effet immédiat (7). Cyrus Hamlin, un missionnaire américain à Constantinople, et le directeur du Robert College témoignèrent de l'opposition que les pachas manifestèrent quant à la construction d'un télégraphe. « Ils ne voulaient pas qu'un tel mouchard puisse rapporter leurs faits et gestes au jour le jour, alors qu'ils étaient bien tranquilles loin dans l'intérieur des terres (8) ». La plupart des pachas mesuraient les implications spatiales qu'entraînerait l'installation du télégraphe. Du fond de leurs provinces reculées, ils pouvaient régner en despotes, puisque le sultan et son administration n'avaient guère les moyens de contrôler leurs agissements. En réduisant l'effet des facteurs géographiques, le télégraphe affaiblirait leurs pouvoirs et limiterait leur indépendance. Il fournirait au sultan et au gouvernement central un outil de contrôle efficace. Il ne faudrait plus des semaines, voire des mois, pour que les ordres du sultan parviennent aux gouverneurs et autres dignitaires, ils leur seraient transmis en temps et en heure. Par ailleurs, plaintes et pétitions à l'encontre des pachas (ou tout autre problème) ne manqueraient pas d'être communiquées au sultan. Autant de

(3) CAREY, 1988, pp 201-229

(4) HAMLIN, 1878 ; voir en particulier le chapitre 12, pp 185-194 ; consulter également DAVISON, 1990, pp 133-165

(5) *Ibid*

(6) SAMPEY, 1928, vol 5, pp 123-128 ; voir également *Popular Science Monthly* (décembre 1874), pp 233-235

(7) SILLIMAN, 1884, pp XXIX-XXXI

(8) C. HAMLIN, 1878

conséquence que les gouverneurs souhaitaient éviter

La télégraphie et la guerre de Crimée

C'est la guerre de Crimée (1854-1856) qui justifia, au plan militaire, le recours à la télégraphie électrique pour les communications rapides. Depuis longtemps, les Ottomans avaient pour tradition d'adopter les technologies militaires occidentales et, dans ce domaine, toute opposition émanant de sphères religieuses ou autres était en grande partie étouffée. Pour gagner une guerre, tous les moyens étaient bons (9). En d'autres termes, la défense militaire légitimait l'introduction de technologies nouvelles, lesquelles reposaient sur diverses composantes de la culture occidentale, telles les institutions législatives et éducatives. Ce sont donc les nécessités militaires qui fournirent la base du processus d'occidentalisation des Ottomans et c'est l'adoption du télégraphe par l'armée qui permit à la société ottomane de l'intégrer et de rendre compte de son installation.

Après s'être rangées aux côtés des Ottomans contre la Russie en 1855, la Grande-Bretagne et la France décidèrent de relier par télégraphe les QG de leurs armées respectives au siège de leur gouvernement à Paris, Londres et Constantinople (10). Ce furent des ingénieurs français qui construisirent la ligne Bucarest-Varna et qui supervisèrent son fonctionnement. Pour sa part, le gouvernement britannique entreprit d'installer une ligne sous-marine raccordant Varna à la Crimée, puis à Constantinople. Une fois achevée, ce devint la liaison sous-marine la plus longue de l'époque (11). Comme il n'existait pas, en ce temps-là, de techniciens ottomans suffi-

samment qualifiés pour gérer le fonctionnement de ces installations, les indigènes employés à la réalisation du projet se contentèrent d'abord d'obtenir les autorisations utiles, de fournir des poteaux et de protéger les lignes. Par la suite, la guerre ayant démontré l'utilité du télégraphe en tant qu'outil de communication, le gouvernement ottoman se mit à envisager sérieusement la constitution d'un réseau sur l'ensemble de son territoire.

La route des Indes

A la fin de la guerre de Crimée, les gouvernements autrichien, français et britannique redoublèrent d'efforts pour obtenir de nouvelles concessions destinées à leur permettre d'établir des lignes télégraphiques à l'intérieur et à la périphérie de l'Empire ottoman (12). L'Asie mineure constituant un pont entre l'Europe et l'Inde, son importance stratégique, du point de vue des communications télégraphiques, augmenta de manière spectaculaire. Désireux d'unifier leur empire, les Britanniques cherchaient à tout prix à établir une liaison télégraphique avec l'Inde comme avec d'autres colonies. S'ils s'étaient très tôt impliqués dans la télégraphie ottomane, c'était pour une raison très simple : la Turquie se trouvait en effet sur la route de leur expansion coloniale. De plus, le Royaume-Uni était en rivalité avec la France (13). Les Britanniques commencèrent par envisager l'installation d'une ligne sous-marine qui leur aurait permis de faire passer leurs messages en priorité, mais les techniques d'ingénierie télégraphique marine n'étaient pas encore suffisamment performantes pour réaliser une liaison électrique sur une aussi longue distance. Les essais effectués dans le domaine

(9) LEWIS, 1982, pp 221-238

(10) FO97-414, 1854-1856 *Telegraph Service in the East-Crimea, Varna, Bucharest, Sulmanie*, Public Record Office (PRO), Londres

(11) *Ibid*, voir également major M E Biddulph, *Report to the War Department on the Telegraphic Communication from Constantinople through Vienna to England*, et *Genealogy on the Submarine Telegraph Service in the East*, War Department, avril, 1856, pp 1-26 ; *The Times*, 22 janvier 1855 (article sur le Télégraphe de la mer Noire)

(12) Le télégraphe constitua un « outil » particulièrement utile pour étendre le pouvoir des Etats. Voir HEADRICK, 1981, etc

(13) FO78-1420 1856-1858 *European and Indian Junction Telegraph*, vol 1, PRO, Londres

de la communication sous-marine avec l'Inde n'avaient pas donné de résultats satisfaisants les câbles de la mer Rouge, par exemple, avaient lâché La voie terrestre demeurait la seule et unique solution pour communiquer avec l'Inde (14) et l'Asie mineure représentait donc, au plan géographique, la voie la plus courte et la jonction la plus pratique Au plan politique, enfin, une telle ligne devait permettre de contrer efficacement l'expansionnisme de la Russie (15)

Pour gérer ce fameux projet, on créa à Londres une entreprise britannique qui obtint aisément l'agrément des gouvernements anglais et indien En revanche, du fait de l'activisme français (principalement), elle ne reçut aucun firman impérial (17) La France craignait en effet que la Grande-Bretagne ne monopolise le télégraphe et ne l'utilise pour étendre son pouvoir et sa sphère d'influence dans l'Empire ottoman Parallèlement à ces développements, Constantinople, conscient de l'importance militaire et politique de la communication télégraphique, voulut contrôler l'entreprise en question en tant que monopole d'Etat Mais il lui fallait s'en remettre aux ingénieurs et aux matériels français et britannique Or la coopération et l'assistance technique britannique étaient vitales pour la réalisation de cette liaison, puisque l'entreprise avait pour mission, parmi ses objectifs prioritaires, d'assurer les communications télégraphiques entre la Grande-Bretagne et l'Inde

Le colonel Biddulph, qui avait dirigé l'installation du télégraphe britannique en Crimée, fut nommé ingénieur en chef pour la totalité de la ligne (18) On lui donna carte blanche pour recruter son personnel En octobre 1858, un mois à peine après le début des travaux, il s'était entouré d'environ seize ingénieurs, poseurs de ligne et

géomètres britanniques Par contre, la plupart des ouvriers étaient des sujets ottomans Le colonel Biddulph démissionna au bout d'une année, mais la majorité des ingénieurs britanniques recrutés par ses soins demeurèrent à leur poste et supervisèrent les travaux (20) A la fin de 1860, la ligne Constantinople-Bagdad était pratiquement terminée et, début 1861, la liaison télégraphique Bagdad-Londres était opérationnelle Néanmoins, la construction de la ligne Bagdad-Fao, sur le golfe Persique, dura plusieurs années (21) Lorsque la ligne fut achevée, en 1864, le service du télégraphe des Travaux publics ottomans disposait d'un petit groupe de techniciens possédant des connaissances et un savoir-faire satisfaisants ce sont eux qui développèrent le réseau sur l'ensemble du pays

Messageur impérial

Pour mettre en place un système de communication télégraphique au sein d'une société donnée, il ne suffisait pas de disposer d'ingénieurs qualifiés et de matériel La coopération et l'appui des gouverneurs locaux et des populations des villes et des villages traversés étaient tout aussi indispensables Pour eux, le télégraphe représentait une totale nouveauté et la nature du système suscitait beaucoup de méfiance et de superstitions L'Asie Mineure comprenait une population hétérogène (sédentaires, nomades et tribus, de race et de confession différentes) et très traditionnelle où, pour justifier, du moins au regard de la majorité des simples ruraux, l'existence du télégraphe, il fallait que le sultan cautionne cette invention Pour légitimer cette nouvelle machinerie, on recourut à une propagande déguisée en associant le nom du Grand Turc au télégraphe William Ainsworth, un géographe britannique qui

(14) RAWLINSON, 1861, article lu durant le colloque de la Royal Geographic Society à Burlington House (10 juin 1861)

(15) ANDREW, 1857, pp 229-249

(16) *Ibid*

(17) FO78-1420 1856-1858 *European and Indian Junction Telegraph* vol 1, PRO, Londres

(18) *Ibid*

(19) BIDDULPH, 1860

(20) *Ibid*

(21) FO78-1420 : 1856-1858 *European and Indian Junction Telegraph*, vol 1, PRO, Londres

connaissait bien l'Asie Mineure, proposa, pour éviter les accidents auxquels l'exposait l'hostilité des gens du cru (22), de dire que la télégraphie électrique servait à « transmettre les messages du sultan ». C'était en effet une façon astucieuse et commode de déjouer les difficultés encourues en introduisant dans le pays une innovation occidentale. Pendant la durée des travaux, ingénieurs et agents britanniques, responsables ottomans et autres spécialistes chargés d'installer le réseau utilisèrent ce genre d'argument tout en expliquant la nature de la communication électrique aux populations rencontrées (23).

Dans les régions dotées d'une population sédentaire et d'une autorité solidement établie, nul n'escomptait de vives réactions. Le gouvernement ottoman avait déjà fait passer une loi aux termes de laquelle toute personne ayant endommagé les lignes était passible de lourdes amendes et d'une peine de prison (24). De plus, pour protéger le réseau télégraphique, on le présenta comme l'émanation de la volonté impériale en arguant qu'il avait été mis en place au nom du sultan et qu'il était associé à l'extension de son pouvoir. Témoin du développement des lignes jusqu'à la cité de Diyarbakir, à l'est du pays, un historien ottoman a rapporté que « tous les gens présents regardaient les fils du télégraphe avec une grande admiration et louaient le sultan Abdulmecid de tout leur cœur (25) ». Cette propagande fonctionna très bien dans les provinces où l'autorité du sultan était fermement assise.

Pendant, dans les régions reculées où l'influence du monarque était faible, la population manifesta une sérieuse hostilité à l'égard des installations télégraphiques, ce qui engendra retards et interruptions. Cet

état de fait constitua un grand obstacle à la construction du télégraphe, en particulier de Mosul à Bassarah où la ligne fut attaquée par des tribus hostiles (26). Ce fut l'un des problèmes majeurs pour les gens chargés de la protection du réseau. Les autorités ottomanes n'avaient qu'un contrôle limité sur les tribus arabes et bédouines qui vivaient à proximité de la ligne devant relier l'est de Diyarbakir à Bassarah. Il semble qu'il n'y eut, à l'origine des offensives les plus graves, aucune motivation d'ordre religieux ou idéologique. En revanche, l'antagonisme des populations indigènes à l'égard du télégraphe explique en partie les dommages causés (27). Certains rapports relatent, par exemple, que « les fils étaient arrachés pour faire des entraves pour chevaux ». Quant aux poteaux, ils étaient déterrés pour l'usage domestique des populations qui s'en servaient comme combustible, l'hiver (28). William O'Shaughnessy, le directeur des télégraphes indiens, qui avait expérimenté des difficultés analogues en Inde, et William Ainsworth proposèrent de verser une gratification aux chefs des tribus concernées afin qu'ils assurent la protection du réseau (29). Dans de tels secteurs, la sécurité de l'installation pouvait se monnayer en échange d'un maigre subside, payable à condition que nul n'ait touché aux lignes. C'était le mode de surveillance le moins onéreux que l'on pût obtenir dans ces provinces reculées.

Quand, en février 1861, une partie de la ligne entre Mosul et Badgad eut été détruite, Ismail Pasha, gouverneur de Kerkuk, demanda à la Porte de lui octroyer un détachement de trois cents cavaliers (30). Cependant, de l'avis de Kembal, l'ambassadeur britannique et agent à Bagdad, le

(22) *Ibid*

(23) *Ibid*

(24) TANRIKUT, 1984, pp 583-4, YAZICI, 1983, p 71

(25) TANRIKUT, *op cit*, p 599

(26) FO78-1420 : 1856-1858 *European and Indian Junction Telegraph* vol 1, PRO Londres

(27) GOLDSMITH, 1874, p 80

(28) « Correspondance Respecting the Establishment of Line of Telegraph Between Constantinople and Basra », *Parliamentary Papers* 15 avril 1858, vol LX, p 180

(29) FO78-1420 : 1856-1858 *European and Indian Junction Telegraph*, vol 1, PRO, Londres

(30) *Ibid*

recours à une telle force risquait de « faire du télégraphe une cible de choix (31) » Il considérait que le versement d'un subside aux tribus impliquées constituait la solution la plus efficace Une telle démarche permettrait d'inciter lesdites tribus à prendre en compte le bon fonctionnement du télégraphe et, ce faisant, à veiller sur l'installation plutôt qu'à la détruire Ismail Pasha et Kemball convinrent d'un plan pour mettre sur pied des patrouilles tribales devant percevoir un paiement mensuel pour assurer la protection de la ligne passant par leur campement ou village (32)

L'envoyé du Diable

En général, la société ottomane répugnait à emprunter à l'Occident son savoir et sa technologie, ces derniers étant perçus comme des éléments sataniques ou de nature infidèle Très souvent, ces points de vue reposaient sur des croyances religieuses Néanmoins, l'introduction de la télégraphie en tant que machine de guerre a probablement étouffé toute réaction religieuse sérieuse Comme le télégraphe était au départ un outil de communication militaire et officielle, les mollahs estimèrent qu'il ne portait pas atteinte à leur autorité (33) Durant la construction de la ligne Constantinople-Bassarrah, du moins pour les tronçons situés en Asie Mineure, on ne signala aucune inimitié religieuse ou sectaire envers les télégraphes ottomans Goldsmith, qui suivait les lignes ottomanes vers 1870, nota « une attitude cordiale à l'égard du télégraphe, laquelle témoignait de la valeur qu'on lui attachait dans les villes et les localités où il avait été installé (34) » Néanmoins, certains continuaient à croire au côté satanique et à la nature infidèle de cette invention et on essaya de les ramener à la raison en leur rappelant que ces installations reflétaient la volonté impé-

riale Rien n'y fit, l'opposition au télégraphe ne désarma pas, elle émanait principalement des mollahs de province et sa portée augmentait lorsque faiblissait l'autorité du sultan et du pouvoir central

Dans une description, sir Charles Eliot présente les mollahs de la fin du XIX^e siècle en train de discuter avec sérieux pour définir à quelle distance d'une mosquée il convenait de faire passer une ligne de télégraphe, étant donné qu'il s'agissait « d'un moyen de véhiculer la voix de Satan (35) » Les mollahs, comme l'homme de la rue, avaient du mal à comprendre la nature de la communication électrique L'opposition à sa mise en place ne tenait donc pas seulement à des préjugés traditionnellement négatifs à l'encontre de l'Occident, mais découlait en partie des nouvelles perceptions spatiales engendrées par la télégraphie Selon la loi divine, les montagnes, collines, rivières et autres barrières géographiques servaient à préserver la paix et l'ordre parmi les villages, les villes et les nations Sans ces barrières, le monde risquait de se voir précipité dans le chaos Du fait de l'existence du télégraphe, ces barrières perdaient de leur importance, ce qui signifiait qu'on ne pouvait garantir la loi divine Dans divers textes, récemment découverts, des mollahs ottomans, originaires de régions reculées, condamnèrent à la fin du XIX^e siècle nombre d'inventions occidentales – bateaux à vapeur, chemins de fer, télégraphie électrique et usines – qui sapaient la loi divine et propageaient l'athéisme (36) Ils avaient la conviction que, avec ces innovations occidentales, « les gens atteignaient leur but facilement, sans effort » et que « si quelqu'un souhaitait commettre un péché dans une ville éloignée, il pouvait rallier ce lieu rapidement pour y faire ce qu'il voulait (37) » La télégraphie était à même de rendre service aux incroyants et aux criminels En outre, ils pensaient que le

(31) *Ibid*

(32) *Ibid*

(33) IHSANOGLU, 1984, pp 235-251

(34) GOLSMITH, 1874, pp 83-84

(35) ELIOT, 1900, p 99 On retrouve une telle remarque dans R H DAVISON, 1923, p 139

(36) PETERS, 1986, vol 26, pp 75-105

(37) *Ibid*

télégraphe, selon la loi divine, « ne pouvait fournir que des présomptions, mais pas de certitudes et qu'il ne pouvait (donc) être utilisé comme preuve dans un jugement (38) »

Un outil politique

Cependant, il s'avéra très vite que, dans ce vaste empire, la communication constituait un outil extrêmement précieux pour la centralisation du pouvoir et des structures administratives. Du temps où il n'y avait ni chemins de fer ni télégraphie, le sultan et ses pachas étaient dans l'impossibilité physique d'exercer un contrôle efficace sur les provinces les plus reculées. Après l'achèvement de la ligne Constantinople-Fao, le gouvernement ottoman étendit le réseau de communications télégraphiques à tout l'Empire. Mais si la population et les commerçants y recouraient de temps à autre, le télégraphe resta principalement un instrument au service du sultan et de ses pachas. En 1874, un missionnaire américain à Beyrouth écrivit que les Ottomans disposaient « d'un service de télégraphie qui permettait au pouvoir central de Constantinople de faire bouger la totalité de l'Empire comme une machine (40) »

Il fallut attendre le long règne du sultan Abdulhamit II (1876-1909), qui régna sur l'Empire en véritable autocrate pendant plus de trente ans, pour que la télégraphie électrique devienne un outil politique tout à fait remarquable. Elle renforça de manière vitale la portée et l'efficacité de l'autorité du sultan, dont le réseau d'espions et d'agents secrets, disséminés d'un bout à l'autre du territoire national, dépendait largement de la communication électrique. Par ailleurs, il est prouvé que Abdulhamit

a consciemment cherché à présenter le télégraphe comme un instrument au service de l'unité islamique, en particulier lorsque Damas fut connecté à La Mecque. Ce motif justifia de façon très salubre l'existence du télégraphe. Plus tard, on recourut avec succès à des arguments analogues pour légitimer le projet du sultan Hejaz qui souhaitait construire un réseau de chemins de fer pour renforcer l'unité de la nation.

Conclusion

La mise en place de la télégraphie dans une nation non occidentale, à savoir l'Empire ottoman après la guerre de Crimée, se fit de manière relativement rapide dès lors qu'il fut démontré qu'il s'agissait d'un outil impérial et militaire très performant, ce qui justifia son existence au sein du contexte culturel ottoman. Le télégraphe collait bien à l'image et à la position du sultan. En présentant cette innovation comme l'expression de la volonté impériale et comme le messenger du Grand Turc, on utilisa une propagande qui permit de l'intégrer dans le pays tout en renforçant le pouvoir du monarque. C'est grâce à la télégraphie que les Ottomans révisèrent leur appréciation de l'espace géographique. Elle amenuisa considérablement le rôle des barrières naturelles et des distances dans le processus de communication et engendra, de ce fait, une nouvelle représentation spatiale. Le monde ottoman devint plus vaste et plus international. L'autorité du sultan et de son gouvernement s'en trouva fortifiée, de même que se virent modifiées la position du monarque et ses relations avec ses sujets et ses dignitaires.

*Traduit de l'anglais
par Michèle ALBARET*

(38) *Ibid*

(39) FO78-1420 : 1856-1858 *European and Indian Junction Telegraph* vol 1, PRO, Londres

(40) IESSUP, 1900, vol 2, p 438

RÉFÉRENCES

ANDREW, W P Memoir on the Euphrates Valley Route to India, London Wm H Allen and Co , 1857

BIDDULPH, M E Colonel Report, Explanatory of a Map of the Telegraph Lines of the Ottoman Empire with an Appendix, Containing Correspondence and Papers Relating to the Line of Telegraph Between Constantinople and Basra, London, Edward Stanford, 1860

CAREY, J W Communication as Culture Essays on Media and Society, Boston, Unwin Hyman, 1988

DAVISON, R H « The Advent of the Electric Telegraph in the Ottoman Empire », in Essays in Ottoman and Turkish History, 1774-1923 The Impact of the West, Texas, 1990

ELIOT, C Turkey in Europe, London, 1900

GOLDSMITH, F J Telegraph and Travel A Narrative of the Formation and Development of Telegraphic Communication Between England and India, Under the Orders of Her Majesty's Government, with incidental Notices of the Countries Traversed by the Lines, London Macmillan & Co , 1874

HAMLIN, Cyrus Among the Turks, New York Cater and Brothers, 1878

HEADRICK, D R The Invisible Weapon Telecommunications and International Politics, 1851-1945, New York Oxford University Press, 1991

The Tools of Empire Technology and European Imperialism in the Nineteenth Century, New York Oxford University Press, 1981

IHSANOGLU « Some Critical Notes on the Introduction of Modern Sciences to the Ottoman State and the Relation between Science and Religion up to the end of the Nineteenth Century », in E von Donzel, The Proceedings of the Comité International d'Etudes Pre-Ottomanes et Ottomanes, VIth Symposium, Cambridge, 1st-4th July 1984

JESSUP, H H Fifty-Three Years in Syria, New York, 1900

LEWIS Bernard The Muslim Discovery of Europe, London Weidenfeld and Nicolson, 1982

PETERS, R « Religious Attitudes Towards Modernisation in the Ottoman Empire A Nineteenth Century Pious Text on Steamship, Factories and the Telegraphy », Die Welt des Islams, 1986

Popular Science Monthly (December 1874), « Sketch of Dr J Lawrence Smith »

RAWLINSON, Sir H C Notes on the Direct Overland Telegraph from Constantinople to Karachi, London John Murray, 1861

SAMPEY, J R « J Lawrence Smith », *Journal of Chemical Education* (1928)

SILLIMAN, Benjamin « Sketch of the Life and Scientific Work of Dr J Lawrence Smith », in J B Marvin (ed), John Smith Lawrence, Original Researches in Mineralogy and Chemistry, Louisville, Ky , 1884

TANRIKUT, Asaf Türkiye Posta and Telegraph ve Telefon Teskilat ve Mevzuat, Ankara, 1984

YAZICI, N Osmanli Telegraph Fabrikasi Turk Dunya Arastimalari, Subat, 1983